

Dimanche de Pentecôte

Que faut-il pour un être un bon missionnaire ? Car, il n'est pas inutile de le rappeler en ce dimanche de la Pentecôte, nous avons tous le devoir d'être missionnaire : non seulement les diacres, les prêtres et les évêques...mais chaque chrétien, de par son baptême, a reçu l'appel du Seigneur à évangéliser, à répandre gratuitement autour de lui le trésor de la foi reçu gratuitement.

Que faut-il donc pour être un bon, un savoureux missionnaire ? Il ne suffit pas d'être comestible et délectable au palais des anthropophages qui vous feront tourner dans leur grande marmite !

Non, pour un être un bon, un savoureux missionnaire, qui donne faim et soif du Christ, qui éveille chez ceux qui l'entourent le désir, comme le chante le Psaume, de « goûter combien le Seigneur est bon », il faut – nous disent les Actes des Apôtres – « savoir parler la langue de l'autre ».

En effet, ce n'est pas dans leur propre langue que les Apôtres ont fait entendre l'Évangile en cette première matinée de la mission chrétienne : tous les entendaient, selon le mot des Actes, « dire dans leurs langues les merveilles de Dieu »...Mais, quelle est donc cette « langue de l'autre » qu'il nous faut apprendre à parler pour être un digne évangéliste, fidèle à la mission reçue au baptême puis, de nouveau, de façon plus profonde encore, à notre confirmation – don renouvelé pour chacun de l'Esprit de la Pentecôte ?

La Langue de l'autre, qu'il nous faut parler, c'est tout d'abord la langue de l'Autre avec un grand A : la langue de Dieu. Les Apôtres, en effet, avant même de sortir du Cénacle et de témoigner audacieusement du Seigneur Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous, ont reçu à cette fin l'Esprit, descendu sur chacun d'eux sous forme de langue de feu. Le signe est clair : s'ils parlent, ce ne sera pas, avant tout, pour agiter leur propre langue mais pour qu'à travers leur parole, ce soit l'Esprit-Saint qui s'exprime – l'Esprit qui leur donne en ce moment décisif la clarté de la foi pour l'intelligence, le courage de l'annonce pour la volonté, le charisme des langues pour la parole. Cette descente de l'Esprit-Saint sous forme de langues de feu est pour nous le rappel pressant de l'importance d'une vraie vie de prière comme préalable à toute mission : si nous voulons donner Dieu (et c'est notre devoir, non une simple option !), il nous faut nous remplir de Dieu. Sinon, c'est nous-mêmes que nous prêcherons : nos idées, nos vues, nos sentiments ; c'est à nous-

mêmes que nous attirerons...mais nous ne sommes pas des buts, seulement des chemins, de beaux et humbles chemins qui doivent conduire à Dieu. Parler la langue de Dieu, c'est ainsi parler droitement car on connaît Celui dont on parle ; c'est parler joyeusement car celui qui fréquente la Joie de Dieu en est nécessairement irradié ; c'est, enfin, parler simplement, se souvenant que « je ne possède pas la vérité mais que c'est surtout la Vérité qui me possède »...et me fait parler !

...Me fait parler la langue de l'Autre avec un grand A mais également la langue de l'autre : de mon prochain, de celui qui est tout proche et, pour lequel, je serai peut-être le seul témoin du Christ rencontré durant toute une année. Il faut savoir parler sa langue, c'est-à-dire le connaître, l'écouter, découvrir où se trouve cette petite porte à laquelle nous allons frapper pour lui faire rencontrer le Seigneur Jésus. Si nous ne faisons pas cet effort indispensable, notre annonce – peut-être authentique et belle de l'Évangile – sera toujours entremêlée de nos vues personnelles, de manières trop humaines de sentir et de parler...manières qui ne sont peut-être pas celles qu'attend et désire celui qui se trouve en face de nous. Tenons-nous ainsi à égale distance de ce double écueil : soit pénétrer dans le champ de l'âme d'autrui avec nos gros sabots, sans avoir cette délicatesse préalable de repérer le chemin particulier qui mène à son cœur – chemin unique de ses soucis et de ses désirs, de sa personnalité et de son histoire, tout bonnement ; soit rester au loin, par scrupule excessif et se contenter de lâcher une parole minimale, bien arc-bouté derrière les murailles de notre propre personnalité. Comme Moïse, après avoir contemplé Dieu sur la montagne de la prière, il nous faut redescendre dans la vallée et aller à la rencontre concrète du peuple qui se perd, pour lui parler sa propre langue et annoncer dans la langue de l'autre, « les merveilles de Dieu ».

Mais ceci, quand le ferons-nous ? Quand apprendrons-nous à parler et à pratiquer la langue de l'autre : l'autre avec un grand A, l'autre qui est aussi mon prochain ? Demain, bientôt, quand j'aurai le temps ? Oh, non, mes amis, aujourd'hui, maintenant. L'évangélisation est une mission qui, comme toutes les batailles acharnées, se gagne, avec la grâce de Dieu, maison par maison, rue par rue, quartier par quartier. C'est donc dès aujourd'hui que j'ai à m'interroger : dans la maison mitoyenne, pour l'appartement du dessous ou du dessus, suis-je un témoin crédible du Sauveur Jésus-Christ ? Je me désole que la France ne soit plus chrétienne mais suis-je déjà – premier champ d'apostolat et de retour à la foi – pour l'âme de mes voisins un bon, un savoureux

missionnaire. Nous ne choisissons pas nos voisins, ce qui nous oblige à apprendre à parler leurs langues, pour annoncer la langue du Bon Dieu. Alors ?

Alors, je vous invite tous à vous saisir providentiellement de cette fête – à l'origine tout à fait laïque, gratuite et républicaine – « des Voisins » pour en faire un vecteur simple et joyeux de notre mission chrétienne. Ecouter et connaître ses voisins, les aimer et leur témoigner de cet Amour qui vient de Dieu. Telle est notre mission 2016.

Abbe Jean-Baptiste Moreau